



n°59



Sur les rails de la Généalogie

Le canard de la section Généalogie UAICF de DIJON

JANVIER
FEVRIER
MARS
2019



GROS PLAN SUR : « ON N'A PAS TOUS LES JOURS 20 ANS ! »

En 1998, un groupe de passionnés de généalogie crée la section généalogie de Dijon. Avec l'aide précieuse de Mr Desoche (parti rejoindre la Haute-Saône) on trouve l'indestructible Bénigne Dupaquier, rejoints rapidement par Michel Laurençot, Hervé et Joëlle Hudelot (devenus animateurs de « Sur les traces du passé » qu'ils ont créée à Gevrey-Chambertin). Jusqu'en 2002 les effectifs stagnent à dix adhérents. On note l'arrivée en 2002 de notre historien Jean-Louis Ponnavo. Dès 2003 les effectifs passent à 25 adhérents dont Daniel Barrand, notre responsable de section et moi-même, également la famille Cuny plus quelques autres qui se reconnaîtront. Après une croissance jusqu'à une quarantaine d'adhérents, nous sommes aujourd'hui 35, avec le rattachement de Dôle et de Besançon, dont des fidèles de plus de dix ans pour la moitié de l'effectif. Nous sommes très attachés au sens même du mot association, lieu où l'on se retrouve pour agir pour son épanouissement individuel tout en œuvrant pour le bien commun. C'est la colonne vertébrale de notre section généalogie. En 20 ans beaucoup de réalisations communes ont été possibles avec l'aide de tous : dépouillement des recensements pour établir un fichier des cheminots en Côte d'Or, en 1911 ; Organisation, à Dijon, du 3^{ème} Forum National de Généalogie UAICF en novembre 2006, puis du 7^{ème} Forum National en novembre 2014 ; Participation active des adhérents à la préparation des Forums par l'élaboration de panneaux d'exposition sur divers thèmes et la tenue de conférences. Participation très importante des adhérents aux réunions hebdomadaires et aux formations Hérédis animées par Daniel et Nadine. 20 ans, c'est le bel âge, on est encore dans l'insouciance de la jeunesse avant d'atteindre la trentaine... A nous toutes et tous de savoir aborder ces dix prochaines années en améliorant notre façon de faire de la généalogie, en évitant l'écueil de la facilité offerte par Internet et en remettant notre ouvrage sur le métier, dans les archives d'abord, où quantité de fonds nous ouvrent leurs pages pour nous permettre d'approfondir encore nos recherches mais également celles que nous menons pour la section pour enquêter sur les cheminots et leurs familles. Dans notre implication plus grande encore dans le vivre ensemble par l'aide que nous pouvons nous apporter les uns et les autres tant dans nos recherches que dans leur saisie. Et surtout, continuons de faire vivre dans nos réalisations, cet esprit cheminot qui nous tient à cœur, en faisant connaître au plus grand nombre, les illustres inconnus, dont nos ancêtres, qui ont donné à la SNCF, vieille dame de 80 ans, cette notoriété internationale incontestable. *Patricia Perrot*

EDITO

Vingt ans déjà que notre section généalogie existe à Dijon, notre petit journal fêtera avec son prochain numéro ses quinze ans de parution. Ce n'est rien à côté des 80 ans de la SNCF et de l'UAICF, et des 90 ans de Tintin et Popeye, deux personnages originaux pour l'époque, un journaliste-reporter et un marin. En cette nouvelle année des projets de sorties aux AD 21 et dans d'autres lieux, la reprise de l'aide en paléographie dès février, bien sûr la pérennisation de la formation à Hérédis et de la convivialité entre tous. Convivialité qui a présidé lors du dernier Forum national de Lyon en novembre dernier où nous avons présenté nos recherches sur Henri Darcy, bienfaiteur de la ville de Dijon. Solidarité et Responsabilité Ecologique entre générations, passées des chevaliers de la hotte à l'upcycling. Alors en cette nouvelle année, je vous souhaite le meilleur pour vous et vos familles et surtout de belles et fructueuses recherches pour vos généalogies, sachant, « qu'un chercheur qui cherche on en trouve mais qu'un chercheur qui trouve, on en cherche ! ». *Patricia Perrot*

Vie de la section :

L'année nouvelle commence avec le partage de la galette des rois. Malgré les ennuis de santé des uns et des autres chacun a à cœur de faire vivre notre section généalogie. Un grand merci à Daniel qui chaque semaine, depuis de très nombreuses années, anime les réunions du lundi et tous les mois répond à vos questionnements pour le fonctionnement du logiciel Hérédis, avec l'aide précieuse de Nadine. Le calendrier prévisionnel des réunions vous a été adressé en fin d'année dernière, il reprend le rythme des rendez-vous hebdomadaires du lundi après-midi, premier lundi avec nos camarades de Besançon, deuxième lundi paléographie avec proposition de déchiffrage d'actes des adhérents, puis troisième jeudi du mois réunion de nos collègues de Besançon où les dijonnais sont cordialement invités et, dernier mercredi du mois, saisie de sa généalogie avec Hérédis, théorie, travaux pratiques, questions. Merci à Jean-Jacques qui nous propose une sortie dans le Morvan : de préférence un mercredi ou un jeudi au mois de mai. Deux choix possibles : 1) Alligny en Morvan, musée des nourrices + Saint Brisson, musée de la Résistance et musée des hommes et du paysage, 2) Alligny en Morvan, musée des nourrices + Anost, musée des galvachers et église St Germain et ses gisants. Nous devons lors de nos prochaines réunions, décider du choix. Pour info, dates disponibles : Jeudi 02.05, Jeudi 09.05, Mercredi 15.05, Jeudi 16.05 (en tenant compte des vacances scolaires de Dijon et des jours fériés). Merci à toutes et tous qui font vivre la convivialité toutes les semaines par la confection de douceurs à partager, faisant ainsi revivre les quatre-heures de notre enfance ! Et à celles et ceux qui chaque semaine installent et désinstallent la salle, charriant les lourdes tables et les chaises inlassablement. La dernière Commission Technique de Généalogie a remercié chaleureusement les lyonnais pour l'organisation du dernier Forum National de novembre dernier. Malgré de nombreux écueils, les diverses associations généalogiques UAICF ont pu présenter leurs travaux, les conférences variées ont rencontré un public très intéressé et les ateliers également. Les lyonnais ont mené à bien ce projet en ne dépassant pas le budget prévisionnel, chapeau à eux ! Patricia Perrot

COMPTE-RENDU DU FORUM NATIONAL DE LYON 16 ET 17 NOVEMBRE 2018

*Le Forum National de généalogie permet aux généalogistes UAICF de se retrouver, d'échanger sur leurs découvertes, de s'aider dans leurs recherches. Ambérieu, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Nevers, Paris et Toulouse ont répondu « présent » à l'invitation des lyonnais ; la présence du SARDO (Service Archives et Documentation SNCF) est évidente depuis plusieurs forums. On notait la présence du CGHAV, cercle généalogique Auvergne Velay et du SGLB, société généalogique de Lyon et Beaujolais. **Nous avons pu voir** les expositions suivantes : Ambérieu : atelier de numérisation des actes dans les archives. Tableau des employés du PLM en 1911 et leur provenance géographique. Bordeaux : Généalogies de bordelais ayant participé au conflit de 14-18 : fiches de recensement militaires, courriers de correspondances des armées de la République. Clermont-Ferrand : Généalogie d'un pilote d'avion de la Grande Guerre : Louis Wagner, ancien champion automobile de l'écurie Fiat, dont le père a opté pour la nationalité française en 1872. Dijon : Henri Darcy, ingénieur, bienfaiteur de la ville de Dijon pour la réalisation de l'adduction d'eau potable et l'arrivée du rail à Dijon par le percement du tunnel de Blaisy. Lecture et distribution d'exemplaires du Canard de la Généalogie, publication de la section de Dijon. Nevers-Vauzelles : Napoléon et le Code Civil,*



Napoléon à Nevers. L'armée des côtes de l'Océan : une armée de la Révolution Française. Information sur Générama, Généaventail très utilisés par les adhérents de la section. Divers travaux sur des généalogies personnelles. Lyon : Clotilde Bizolon, la mère des poilus. La correspondance, son importance pendant la guerre (2,4 milliards de cartes postales échangées pendant le conflit), la censure et l'intox de la correspondance. Les petits trains de la Grande Guerre en voie de 0,60m. Généalogie d'adhérent. Exemples de transcriptions paléographiques. CGC Paris : Le chemin de fer dans la Grande Guerre en plusieurs panneaux explicatifs. Brochure généalogie Rail éditée par le cercle. Toulouse : La Guerre de 14-18 : l'organisation de la bataille de la Somme, le chemin de fer pendant la Guerre, la vie à l'arrière et le rôle des femmes.

Les représentantes du SARDO ont eu à répondre aux demandes nombreuses sur les ancêtres cheminots des visiteurs du Forum. Elles présentaient des panneaux sur « les journalières, les femmes - salariées éphémères, dans les ateliers et dépôts pendant la Grande Guerre ».

Le CGHAV (recherches par informatique dans leurs fichiers sur nos ancêtres auvergnats et plusieurs exemplaires de leur revue trimestrielle « A moi Auvergne ! ») et le SGLB (recherches sur nos ancêtres lyonnais et panneaux sur Gaspard RICHE, baron de Prony, ingénieur, hydraulicien et encyclopédiste, associé à la création de l'école polytechnique et Victor VERMOREL, industriel, maire et sénateur du Rhône), ont été également sollicités pour des questionnements sur des ancêtres auvergnats ou lyonnais.

Les visiteurs ont été guidés vers les ateliers et conférences par Aurélie Girard de l'UAICL qui présentait le tout nouveau site Web de l'association de Lyon, il était possible de s'initier à la paléographie avec Brigitte Alcais de l'UAICL, également de suivre un atelier logiciel de généalogie avec Jean-Paul Bertrand et un atelier d'initiation à la généalogie pour les enfants des écoles du quartier. Vendredi après-midi la conférence de Mme Bonnevie, notaire, sur « l'origine des notaires, les archives notariales » a rencontré un vif succès même si les participants auraient préféré une approche plus « généalogique » du sujet. Nombreux ont été les auditeurs de la conférence sur « Mme du Coudray, première sage-femme, enseignante de l'art des accouchements » par Jean-Marc Fayolle du CGHAV. Samedi matin, Mme Conio-Minsieux a conquis son public avec ses explications sur la psycho-généalogie, l'après-midi les dijonnais ont tenu une conférence sur « Henri Darcy, l'adduction d'eau et l'arrivée du train à Dijon ».

Pour intermèdes, les lyonnais ont proposé une exposition peinture en continu, des danses folkloriques du Massif Central le samedi soir, la dégustation de la « soupe des poilus » samedi à 11h30 en costume et avec chants d'époque et tambour improvisé, une animation théâtrale avec des enfants des écoles du quartier sur le thème de « c'était comment l'école d'hier ? » et dans le hall tournait en boucle une vidéo sur le quartier de Perrache.

Vendredi soir après le discours des présidents et le vin d'honneur, le repas de gala a été servi à la Brasserie Georges. Les autres repas ont été pris au restaurant d'entreprise qui a bien voulu ouvrir exceptionnellement samedi midi pour notre service.

Après le départ des premiers voyageurs, le rangement de la salle s'est effectué dans la bonne humeur. Un grand merci à nos amis lyonnais qui ont assuré une belle hospitalité à tous les participants de ce 9ème Forum National.

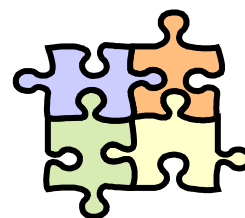
A ce jour, devant l'incertitude de financement de nos activités, nous n'avons pas de candidat déclaré pour le prochain prévu en 2021 (peut-être le CGC ?), il nous faut également réfléchir au contenu du rendez-vous prévu en 2019 et à sa forme, toutes les propositions seront examinés lors des prochaines CTN généalogie.

Compte-rendu rédigé par Patricia Perrot, le 19 novembre 2018





Lire, sortir, jouer !



LIRE : « *La machine de madame du Coudray : Ou l'Art des accouchements au XVIIIe siècle* », de Michel Benozio, C. Beugnot, S. Demoy, A. Dubois, C. Durier, J. Gélis, J. Petitcolas, Editions Points de vue, musée Flaubert et d'histoire de la médecine Rouen. Cette publication rend hommage à la mémoire de Madame Du Coudray, sage-femme qui, à partir de 1759, a sillonné la France pendant vingt-trois ans avec son ingénieuse machine pour dispenser son enseignement. Dans l'histoire de l'obstétrique, son action a contribué à prévenir les risques de l'accouchement et faire de la naissance un heureux événement. « *Dictionnaire de paléographie française - Découvrir et comprendre les textes anciens (XVIe-XVIIIe siècle)* », N. Buat et E. Van Den Neste, Belles Lettres, 2016. « *Lire le français d'hier, Manuel de paléographie moderne XV^e - XVIII^e siècle* », de Gabriel Audisio, Isabelle Rambaud, éd. Armand Colin. « *Écritures anciennes du XV^e au XVIII^e siècle* », de Roland de Tarragon, éditions Créer. « *Éléments de paléographie pour servir à l'étude des documents inédits sur l'histoire de France, publiés par ordre du Roi et par les soins du Ministre de l'instruction publique* », Gallica. « *Manuel de paléographie moderne - Du XVI^e au XVIII^e siècle* », Paris, Archives & Culture, 2012, 144 p. « *Déchiffrer les écritures de nos ancêtres* », Paris, Archives & Culture, 190 p. Diverses aides paléographiques gratuites en ligne dont « Paleo-en-ligne.fr ».

SORTIR : Exposition « *Sur mesure, les 7 unités du monde* », Musée des Arts et Métiers, 60 rue Réaumur, Paris 3^{ème}, du Mardi au Dimanche de 10 à 18h, nocturne le Jeudi jusqu'à 21h30.

Théâtre Dijon et environs par la **Compagnie UAICF « Haut le Pied »**. « *Je ne lui ai pas encore tout dit* » pièce de Patricia Haube proposée au public à Corcelles les Monts à 20h30 le 16.02, le 23.02 à 20h au théâtre de Fontaine d'Ouche, le 24.03 à 15 h à la Bourse du Travail, le 7.04 à 15h à Longchamp. *L'histoire : Alex souhaite ouvrir avec son ami Stéphane une discothèque à Nice mais n'a pas les fonds nécessaires. Alex demande une aide financière à Thérèse sa mère, femme autoritaire et grenouille de bénitier qui accepte à condition que son fils lui présente une future belle fille posée et distinguée, aux antipodes des jeunes femmes fréquentées par Alex. Son amie de longue date, Bénédicte, joue le rôle de la parfaite future épouse. Un grain de sable vient tout bouleverser. Vous voulez en savoir plus : <https://youtu.be/dAc-3c1idqM>. Contact : Thierry Menigoz, responsable, 0682994127, « cie.hautle pied@gmail.com », « <http://ciehautle pied.blogspot.com> ».*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I									■	
II						■				
III		■								
IV							■			
V			■	■	■					
VI								■		
VII				■						■
VIII		■								
IX							■			
X	■						■			

JOUER : Mots croisés de Patricia Perrot n° 59 .

Horizontalement : **I.** Ce francomtois a un avis de haut vol sur la propriété. **II.** Pour visionner toutes nos branches ! Prénom masculin. **III.** Petits mais remarquables. **IV.** Sens dessus dessous : fabriques de lobotomisés. Cadeau renversé ! **V.** Mot de liaison. Parc... ventilé! **VI.** A un rapport avec vous. Début et fin de Charles. **VII.** Enleva. Vénitiens ! **VIII.** Un fauteuil...aquatique ! **IX.** A toi. Transport. **X.** Menues monnaies. Epoque. **Verticalement :** **1.** Permet des échanges internationaux ! **2.** Consonne doublée. Unis à50. De haut en bas, là. **3.** Déclaration de décès. Noble ? **4.** Réceptacle. Lettres de Génération. **5.** Qui vient après. **6.** Identiques au neutron près ! **7.** Un péché capital, au début... Maladie de peau en verlan. **8.** Point. Département. **9.** L'a fait dans tous les sens. **10.** Instruments de masses populaires! Ile d'ânes et bagne.

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : M. Marc Charchaude. Rédactrice en chef : Mme Patricia Perrot. Comité de rédaction : P. Perrot, B. Dupaquier, C. Vogel, J.L. Ponnnavoy Éditeur imprimeur : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon . « uaicfdijon21@gmail.com ». Réunions : rue Léon Mauris 21000Dijon. Contact pour accord de reproduction d'articles : « uaicfgenealogie21@gmail.com ».

DES CHEVALIERS DE LA HOTTE à L'UPCYCLING DES DÉCHETS CHICS !

Le recyclage était déjà pratiqué sans le savoir par l'homo sapiens. Vivant dans la Nature, il transformait ce qui ne servait plus plutôt que de le jeter : les os, reliefs des repas devenaient grattoirs, aiguilles, flèches, hameçons qui servaient à chasser, pêcher et coudre...

A partir de 1292, la profession de récupérateur de vieux objets fut officiellement reconnue. Au Moyen-âge, les chiffonniers étaient surnommés « chevaliers de la hotte », à cause de leur accoutrement : pourvus sur le dos d'une hotte, ils utilisaient un crochet pour attraper et trier les détritiques et une lanterne qui leur permettait de travailler la nuit. Ils ramassaient surtout les papiers, les chiffons et la ficelle ; Mais au fil du temps ils ramassèrent également le verre, qui servait à faire du verre neuf une fois réduit en poudre à la meule, et les os, pour confectionner des manches de couteau et des boutons –ceux de mauvaise qualité étaient employés dans la préparation de la colle ou des bougies après les avoir fait bouillir-. Les vieilles chaussures étaient réparées puis vendues d'occasion et quand elles étaient trop abimées, on récupérait le cuir qui servait à en fabriquer de nouvelles. Avec les cheveux on confectionnait des perruques, après lavage puis tri par teintures. Les vieilles éponges reprenaient du service, comme neuves, après un traitement à la chaux et au chlore puis à l'eau salée !

Malgré l'inlassable travail de récupération des chiffonniers, Paris était une ville où boue et déchets s'amoncelaient partout et qui grouillait de petits animaux fureteurs. Après une épidémie de peste ravageuse au XVI^e siècle, le roi François 1er ordonna de « balayer devant sa porte » et de mettre les boues et immondices dans des paniers que les « boueux se chargeront de ramasser. Cette mesure ne fut guère respectée et Louis XIV offusqué devant tant de détritiques, enjoignit de verbaliser ceux qui laisseraient trainer leurs immondices, sans grand effet ! Les parisiens continuèrent de jeter par la fenêtre excréments et autres saletés en criant « Gare l'eau ! » pour quand même avertir les passants. Il existait une taxe sur les « boues et lanternes »(parlement de Paris en 1509), à acquitter par les parisiens pour l'enlèvement des boues, le nettoyage des rues et l'entretien des lanternes de l'éclairage public, ancêtre de nos impôts locaux !

Regroupés en communauté puis en corporations avec les dépeceurs de carrosses qui récupéraient tout le fer contenu dans les carrosses, les chars ou les cabriolets, les crieurs de vieux fer étaient chargés de collecter les fers usagés. Dominique Vivant-Denon, directeur du Musée central de Arts, proposa une idée originale de recyclage à Napoléon, en 1805, au lendemain d'Austerlitz : faire fondre le bronze des canons capturés à l'ennemi en une colonne commémorant la campagne de la Grande Armée. Le décret du 1er janvier 1806 décida de l'érection d'une colonne de 42 mètres surmontée de l'empereur en costume romain. Ses architectes, Lepère et Gondoin, firent fondre 1200 pièces de canons et couleuvrines pris aux russes et aux autrichiens pour réaliser la colonne d'Austerlitz devenue colonne de la Victoire puis de la Grande Armée connue aujourd'hui sous le nom de colonne Vendôme, du nom de la place parisienne où elle se trouve.

Sous la troisième république, on en a bel et bien assez de tous les détritiques qui envahissent les rues de la capitale. Le préfet de la Seine, Eugène-René Poubelle, décrète le 7 mars 1884, que « les ordures ménagères seront ramassées par l'intermédiaire d'un récipient de bois garni à



l'intérieur de fer-blanc, de manière à ce que rien ne puisse s'en échapper. Ces récipients pourront également contenir des cendres chaudes sans risque d'incendie ». Cette mesure prive les chiffonniers de leur gagne-pain ! Mais Poubelle, s'appuyant sur le courant hygiéniste de l'époque, ne fléchit pas, prétextant que ce mode de ramassage des ordures permettra de lutter contre Le choléra et la typhoïde. Désormais, les propriétaires d'immeubles parisiens doivent mettre à disposition de leurs locataires « des récipients communs de capacité suffisante pour recevoir les résidus du ménage ». Les concierges se voient ainsi chargés d'un travail supplémentaire. Et le préfet Poubelle donne son nom aux récipients qu'il avait imposé ! Les éboueurs sont chargés d'enlever les « poubelles » déposées sur les trottoirs puis de les transporter d'abord dans des voitures à chevaux puis en 1919 dans les bennes « Mariage » puis dès 1934 dans des bennes tasseuses et en 1941 des bennes électriques. Elles sont emportées dans des décharges où elles sont compactées à la presse hydraulique.

Le préfet Poubelle avait déjà dans son décret imaginé un tri sélectif en prévoyant un récipient pour les déchets putrescibles, un second pour les papiers et chiffons et un troisième pour les verre, faïences et coquilles d'huitres. Mais ce n'est que dans les années 1980 que cette collecte spécifique sera mise en place... La production de déchets ménagers de chaque français a doublé en cinquante ans, atteignant environ 360 kg par an et par personne, bien sûr le recyclage a progressé mais le retard accumulé a un impact sur l'environnement de plus en plus visible.

On peut aujourd'hui atteindre une autre dimension que le simple recyclage avec l'upcycling. Il s'agit de recycler par le haut en récupérant des matériaux pour fabriquer des objets uniques à forte valeur ajoutée. Pour que les déchets deviennent nobles, on les transforme en objets d'art. Ainsi, les vieux chariots de supermarché qui avec le designer engagé Xavier Degueldre sont recyclés en fauteuils design, les Kart, qui aménageront les salons de Pullman à Singapour, du Sofitel aux Maldives. Ce créateur parle d'un challenge digne de notre époque, « du détournement de l'emblème de la société de surconsommation qui génère une tonne de détritrus pour fabriquer un objet design, désirable et durable ». Cette transformation n'est pas aisée, il faut des tests de découpe, de soudure, de traitement du métal et beaucoup de prototypes avant de pouvoir les commercialiser. La créativité de Marie Imberton, designer et cofondatrice de Réversible à Lyon, s'est colleté avec la problématique de donner une seconde vie à la matière. D'abord à partir de bâches publicitaires pour réaliser des sacs puis aujourd'hui de chutes de sol en vinyle, de sacs de café en jute ou de ballons de baskets jusqu'à Gerflor qui l'a sollicité pour valoriser leurs chutes de lino. C'est un travail sur le design, les découpes, les coutures réalisé dans des ateliers de réinsertion en région lyonnaise. Est-ce une tendance durable ou un phénomène éphémère de bobo, une goutte d'eau dans une mer de gaspillage ? En tout cas l'ère de l'upcycling est en marche quand on voit Hermès créer un atelier pour transformer ses rebuts en objets d'art en donnant carte blanche à des designers et lançant la collection « petith ». Des carafes en cristal avec un défaut métamorphosées en luminaires, des colliers en chutes de cuir...

Il faut croire que l'avenir se trouve dans nos poubelles, qu'il nous faut apprendre à réduire de volume et continuer d'imaginer la valorisation du reliquat. La disparition prochaine des plastiques jetables fait écho au continent de sacs plastiques qui dérive sur l'océan constituant un sixième continent, résidus peu glorieux des dernières générations d'humains qui peuplent cette Terre. Il revient à chacun d'entre-nous de prendre conscience de l'impact que nous avons au niveau écologique afin de modifier notre comportement pour laisser aux archéologues du futur autre chose que cette accumulation de déchets, reflets de notre société de consommation.

Dossier documenté et rédigé par Patricia Perrot

LA PALEOGRAPHIE

Conseils méthodologiques de Bénigne Dupaquier, rédigés il y a une quinzaine d'année, pour les premiers « cours » internes de paléographie .

La lecture des documents anciens n'est pas un obstacle insurmontable.

Elle demande : un peu de théorie, quelques conseils méthodologiques et beaucoup de pratique. Vous trouverez, ci-dessous, les premiers éléments à respecter pour une meilleure compréhension des écritures manuscrites.

En général, la lecture des documents d'archives des XIX^e et XX^e siècle ne pose pas de problèmes majeurs. Les choses se compliquent dès que l'on aborde les XVIII^e, XVII^e et plus encore au-delà.

Quelques règles simples sont à appliquer lors de la lecture d'un document :

- Numéroter les lignes du document d'archives et utiliser la même numérotation pour la transcription.
- Essayer de lire le texte en entier pour, si possible, en comprendre le sens général.
- Chercher à identifier les mots, les phrases, les formules usuelles, les abréviations dont le sens est familier.
- Eventuellement, comparer le document étudié à d'autres textes manuscrits du même rédacteur.
- Repérer les dates, les professions, les titres, les noms de personnes, les noms de lieux et les mentions dans la marge.
- Chercher à identifier en priorité les « R », les « S », les « E » et les « A ».
- Faire attention aux lettres initiales et aux lettres finales des mots, aux jambages et aux ham-pes de certaines lettres, ainsi qu'aux écritures minuscules et majuscules des lettres.
- Ne pas oublier qu'une même lettre, chez un même scribe s'écrit souvent différemment selon qu'elle figure en début ou en fin de mot.
- Comparer les éléments entre-eux afin de déchiffrer de nouvelles lettres, de nouveaux mots.
- Respecter l'orthographe du texte original (même si elle vous choque !).
- Restituer toutes les lettres, même celles qui de nos jours ne sont plus utilisées dans un mot.
- Résoudre les abréviations sauf : Sr (sieur), Me (maître), Led. (ledit/ladite).
- Séparer les mots qui étaient soudés dans le texte original.
- Restituer les majuscules, les virgules, les points.
- Laisser en blanc les mots illisibles (on peut éventuellement les décalquer soigneusement avec un crayon de papier).
- Faire toujours très attention aux erreurs de transcription qui peuvent changer le sens du texte.

Les principaux obstacles rencontrés lors de la lecture d'un document :

La qualité du support : parfois les pages peuvent être déchirées, tachées... L'encre peut être effacée ou, au contraire, on peut avoir la superposition des écritures recto/verso du document;

Le vocabulaire, qui peut varier d'un lieu à un autre, d'une période à une autre : termes spécialisés, mots en patois, en latin (langue parfois utilisée dans les registres jusqu'en 1736). Le recours à un lexique est obligatoire.

Les noms propres sont souvent sources d'erreurs de transcription. Ne pas hésiter à feuilleter la liasse de documents ou le registre, pour repérer les noms les plus fréquents ou les graphies assez proches. Pour les noms de lieux, une carte au 1/25 000^{millième} est indispensable.

Les chiffres et les nombres, car les scribes ne respectent pas toujours la méthode romaine de transcription des chiffres. On trouve parfois plus de trois signes identiques pour désigner un nombre : CCCC pour 400 au lieu de CD.

Les dates et les calendriers. La concordance des dates entre calendrier républicain et le calendrier grégorien est souvent difficile (un tableau de concordance est nécessaire).

Les abréviations chiffrées des mois peuvent aussi prêter à confusion :

7 bris, VII bris ou 7 bre, VII bre pour Septembre et non Juillet

8 bris, VIII bris ou 8 bre, VIII bre pour Octobre et non Août

9bris, IX bris ou 9 bre, IX bre pour Novembre et non Septembre

10 bris, X bris ou 10 bre, X bre pour Décembre et non Octobre.

Les abréviations et les symboles sont souvent complexes. Il faut se reporter aux tableaux existants des principales abréviations rencontrées en paléographie.

La forme des lettres est parfois très élaborée ou purement fantaisiste.

L'orthographe est souvent approximative et phonétique.

La ponctuation est parfois absente, souvent aléatoire.

Voici un aperçu non exhaustif des différentes formes des lettres A,B,C

	Minuscules	Majuscules	Abréviations
A :			: pour an
B :			: pour ber
C :			

Quelques pistes d'aides :

Les cours d'initiation à la paléographie proposés par les archives, les universités et les associations de généalogie.

Les manuels nombreux du plus basique au plus technique. Voir rubrique LIRE page 4.

Mis en forme et rédigé par Patricia Perrot

Les dossiers ont été documentés à partir de documents personnels et de sites Internet dont Wikipedia.